

Dimanche 17 décembre

3e Avent

Luc 3, 7-18

Douglas NELSON
ERF-Vincennes-Montreuil

Ce texte est la deuxième partie du récit de Luc consacré au ministère de Jean-Baptiste. La première partie (Luc 3.1-6) a été lue normalement le dimanche précédent. Celle-ci se trouve dans les trois évangiles synoptiques (Mc 1.1-6, Mt 3.1-6).

Matthieu (3.7-10) et Luc (3.7-9) y adjoignent une parole de menace et du jugement du Baptiste qui provient vraisemblablement de leur source commune (Q), proférée soit à l'égard des pharisiens et des sadducéens (Mt) soit envers tout le peuple (Lc). L'appartenance au peuple élu n'est pas suffisante pour échapper à la colère de Dieu : il faut produire des «fruits dignes de la repentance (en grec *metanoia*, une volte-face ou retour vers Dieu que l'on traduit aussi par un *changement radical*).

Après cet appel à la repentance, Luc met un dialogue qui lui est propre (3.10-14) entre le Baptiste et quelques soldats et collecteurs d'impôts, qui souligne les «fruits» ou conséquences éthiques du changement radical demandé. La question posée à trois reprises (vs. 10, 12, 14) ressemble à celle posée par la foule à Pierre après qu'elle ait écouté sa prédication le jour de Pentecôte (Actes 2.37) : *Que devons-nous faire?* Seule la réponse est différente. On peut voir dans l'exigence de ne pas refuser vêtement et nourriture à ceux qui ont besoin ou de ne pas extorquer de l'argent une manière concrète d'accomplir le commandement d'aimer son prochain. Pierre dira à ses auditeurs : *Changez radicalement ; que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don de l'Esprit saint* (Ac 2.38). Le don de l'Esprit inaugurerait une communauté caractérisée par un juste partage de biens (voir Ac 2.44-45).

Puis Luc introduit (3.15) la parole sur le baptême avec le questionnement de la foule qui pense que Jean-Baptiste pourrait être le Messie tant attendu. La question n'est pas anodine. Les quatre évangiles déploient une certaine énergie pour montrer clairement que Jean était le précurseur du Christ et non le Christ lui-même. En effet, il existait encore à la fin du premier siècle de notre ère une communauté qui croyait que Jean était le Messie. Il est intéressant à cet égard de voir la manière encore plus détaillée dont l'Évangile de Jean traite la question de l'identité du Baptiste (In 1.19-28) en reprenant autrement les mêmes éléments de la tradition utilisés par les synoptiques.

La parole sur le baptême (3.16-17), couplée avec celle des lanières de sandales, se trouve également dans Marc (1.7-8) et Matthieu (3.11-12), mais aussi dans Jean (1.26-27), bien que Jean place un peu plus loin (In 1.33) l'affirmation du Baptiste que *celui qui vient après lui baptisera dans l'Esprit Saint*. Matthieu et Luc, puisant dans leur source commune (Q), parlent d'un baptême dans l'Esprit *et le feu*, et ajoutent l'image de la moisson, où on sépare le blé de la paille qui est brûlée, qui évoque à nouveau le jugement à venir.

Pour terminer ce passage (3.18) et résumer en quelque sorte la prédication rugueuse de Jean-Baptiste, Luc emploie le verbe grec dont la racine nous donne le mot *évangile*. Pour l'évangéliste, les exhortations du Baptiste sont une *bonne nouvelle* dans la mesure où il conduit le peuple au seuil de la nouvelle ère de l'Esprit, celui qui commencera dans le vent et le feu le jour de Pentecôte (Ac 2).

Prédication

Une voix dans le désert

Il y a du monde dans le désert.

Tout le monde y court pour entendre un homme rustre aux allures prophétiques qui annonce avec urgence le besoin d'un changement radical.

Oui, il y a du monde dans le désert, et on écoute attentivement la voix de celui qui crie.

D'habitude le désert est un lieu de solitude et de prière, un lieu de la lutte silencieuse, de la mise à l'épreuve. Ici il est transformé en un lieu d'agitation, de manifestation.

Une voix crie dans le désert. Et contrairement au sens qu'on donne habituellement à cette expression, ce ne sont pas des paroles sans effet.

Les gens se laissent convaincre. L'attente est grande. Beaucoup sont prêts à se remettre en question, à s'engager dans une voie nouvelle. Plusieurs demandent le baptême, indiquant par cet acte symbolique le

sérieux de leur engagement. Certains sont pris à partie par le prophète qui met en doute leur sincérité. Ce qui compte, ce sont des actes et non pas des paroles ou des gestes creux. Le texte de l'Évangile d'aujourd'hui nous montre une société en ébullition, pleine de ferveur religieuse, vivant une grande attente.

Bien évidemment, nous sommes à milles lieux du contexte sociopolitique du premier siècle. Nos sociétés occidentales sont fortement sécularisées ; qui attend encore aujourd'hui le Messie ? Qui attendent encore l'intervention de Dieu dans les événements de l'histoire ?

Et pourtant, l'attente est là. Elle prend des formes multiples et variées, mais aujourd'hui il y a du monde dans le désert de nos temps modernes. Il y a du monde dans la rue, du monde inquiet de son avenir, *une société en quête de sens*, pour reprendre le titre d'un livre publié il y a quelque temps.

La voix qui criait autrefois dans le désert a-t-elle encore quelque chose à nous dire aujourd'hui ? Que veut dire pour nous de «*préparer le chemin du Seigneur*» ?

Un appel à la conversion

Jean-Baptiste lançait à ses contemporains un appel urgent à la conversion. Son message est fondé sur la proximité menaçante du jugement de Dieu dont la venue est imminente.

Tout israélite est placé sous la menace et appelé à la repentance, à la *métanoia*... Le mot est difficile à traduire. Dans la Bible en français courant, on le traduit par *changement de comportement*, dans le Nouvelle Bible Segond par *changement radical*.

Dans la Bible hébraïque la repentance c'est le *retour* à Dieu et à son alliance avec le peuple. Le retour est possible précisément puisque l'alliance existe, puisque Dieu s'est approché et s'approche de son peuple. C'est la fidélité de Dieu qui rend le retour possible.

Ainsi la repentance n'est nullement le fait de ruminer sur son passé ou de se focaliser sur ses propres insuffisances, sur ses fautes. La repentance n'est pas le retour à soi-même et à ses états d'âme, mais le retour au Dieu vivant, qui s'intéresse bien davantage au présent et à l'avenir qu'au passé. *Dieu est le Dieu des vivants, et non pas des morts*.

Se convertir, c'est se placer résolument dans cette perspective de l'avenir, dans la perspective de la relation avec le Dieu créateur, Source de toute vie. C'est un changement radical. Pour Jean-Baptiste, l'alternative à ce retour à Dieu, c'est la déchéance. Jean met en évidence la menace qui pèse sur la vie des humains qui ne se préoccupent pas de la Source de leur vie. Il les compare à des arbres dont on s'apprête à couper à la racine.

Il y a là une radicalisation de l'image. Si on coupe un arbre au niveau du tronc, il peut toujours repousser. Si on coupe à la racine, si on brûle la racine, il n'y a plus aucune possibilité de vie pour cet arbre-là. Il peut y avoir un point de non-retour. C'est la Loi.

Jésus annoncera l'Évangile. Lui aussi appellera à la conversion, au retour à la relation fondatrice de toute vie ; mais il mettra l'accent non pas sur la menace, mais sur l'amour qui rend le retour possible.

Dans l'Évangile de Luc (13.6-9), Jésus reprend l'image de l'arbre qu'on veut couper à la racine. Il fait intervenir un jardinier qui demande au maître de laisser encore un peu temps à l'arbre, dans l'espoir qu'en prodiguant des soins à celui-ci, en bêchant autour et en mettant du fumier, l'arbre finira par porter du fruit. L'optimisme de Jésus puise dans l'amour du Père.

Dans le contexte actuel, je dirais que si les humains ont souvent besoin de la menace pour se mettre en marche, ils ont besoin de la grâce pour envisager l'avenir. L'évangile ne nous dit pas tu *dois* vivre mais qu'il *t'est permis* de vivre (Karl Barth).

Le message de Jean nous oriente vers cette vie nouvelle, même s'il faut attendre le don de l'Esprit pour y entrer pleinement.

Le fruit du changement radical

Le bon fruit ne représente pas des pratiques particulières agréées par Dieu, mais un comportement global de l'homme sincèrement repentant.

D'où la prise à partie assez violente de la part de Jean-Baptiste à l'égard de la foule qui réclame son appartenance au peuple élu. Le retour à Dieu ne vise pas à faire de nous des êtres religieux, mais tout simplement des êtres pleinement humains.

Le plus important n'est pas d'être des chrétiens ou des protestants. Nos références et nos traditions religieuses ne valent rien, si elle ne nous aide pas à produire du fruit. C'est un peu le fumier qui nourrit le sol dans lequel nous sommes enracinés. Mais on aurait tort de confondre le fumier et le fruit.


Ce qui compte c'est un comportement éthique qui fait une grande place à l'autre et en priorité à ceux et celles qui sont dans le besoin.

Jean-Baptiste a annoncé le Messie, et Jésus est venu. En Jésus, nous dit l'Évangile, Dieu est devenu humain. Et il nous donne la possibilité de devenir humain à notre tour.

Être des hommes et des femmes debout, enracinés dans la source de notre vie, confiants en notre avenir, voici notre vocation en tant que chrétiens.

Face aux incertitudes de nos temps modernes, nos Églises sont-ils capables de prendre le relais de Jean-Baptiste, d'être à leur tour une voix dans le désert ?

Face à une société en quête de sens, sommes-nous capables de dire haut et clair quelle est la source de notre espérance et de participer activement à la transformation de la société que tout le monde appelle de ses vœux ?



Dieu s'est révélé à notre monde, il s'est donné en Jésus, le Christ. Il se donne et se révèle encore de nos jours, et il se donnera et se révélera encore demain, et peut-être là où on l'attend le moins.

Que faisons-nous pour préparer sa venue?